

Par un député :—

Q. De quels autres encouragements s'est-on servi pour attirer l'émigration sur ce continent ?—Je puis dire que la Chambre de Commerce du Royaume-Uni fait connaître qu'elle s'était assurée que, depuis l'année 1818, la somme de près de vingt millions et demi sterling, avait été remise par les émigrants à leurs amis. Les remises inconnues se montent sans doute à plusieurs millions de plus. Une partie considérable de cet argent fut employée à payer des passages afin de permettre aux amis des émigrants de venir les rejoindre. Je crois qu'une très grande partie de toute l'immigration sur ce continent, depuis que l'exode irlandais a commencé, a été aidée d'une manière ou d'une autre.

Par M. Little :—

Q. Pour en revenir au coût approximatif du département pour amener des immigrants, vous dites qu'il a été d'environ \$140,000 l'année dernière ?—Oui ; c'est en chiffres ronds la somme totale dépensée pour maintenir tous les établissements permanents et pour aider l'immigration, déduction faite des remboursements ; mais si les avances faites aux Islandais sont déduites, ce qui devrait être pour avoir la dépense nette ordinaire, nous aurions le chiffre de \$110,000 pour l'année de calendrier.

Q. Mais cela ne comprend pas la quarantaine et autres dépenses incidentes ?—Ce chiffre ne comprend pas la quarantaine, qui est un service distinct de l'immigration ; mais il comprend toutes les autres dépenses.

Q. Comment expliquez-vous que les comptes publics comportent qu'environ \$353,000 furent dépensées pour fins d'immigration et quarantaine en 1876-77 ?—C'est le chiffre rond pour services d'immigration et de quarantaine et prêts aux Mennonites et Islandais, tel que donné dans les comptes publics. Ces chiffres ne diffèrent pas réellement de ceux que j'ai donnés, s'ils sont répartis de la manière que je l'ai fait. Ils sont identiques aux miens, mais ils sont groupés pour l'année fiscale au lieu de l'année de calendrier. Si j'avais apporté une copie des comptes publics, il me serait facile de démontrer qu'il n'existe qu'une très petite différence, l'année dernière au moins.

*M. Little :—*Voici une copie des comptes publics, et peut être vous voudrez bien nous le faire voir.

Le témoin prend le volume et dit : En premier lieu les items pour quarantaine, santé publique et quarantaine pour les bestiaux doivent être mis de côté, comme étrangers à l'immigration. Ils formaient \$44,598 cette année et comprenaient, comme je l'ai déjà expliqué, les services exceptionnels de la quarantaine de Kéwatin pour la petite vérole. En second lieu la somme de \$79,700 pour prêts à l'immigration et à être remboursés doit être retranchée, afin d'avoir les dépenses ordinaires de l'immigration. Ces déductions faites, il nous reste un total brut de \$229,652.

*M. Little :—*C'est exact—mais comment pouvez-vous faire accorder cela avec les chiffres que vous avez donnés ?

Le témoin :—Ce total est sujet à d'autres réductions afin d'arriver aux dépenses nettes. Par exemple, à la page 20 des Comptes Publics, au mot Recettes on trouve \$21,239, ce qui n'est qu'un remboursement par les provinces d'Ontario et Québec d'avances faites par le département de l'Agriculture pour le transport des immigrants, et leur part des dépenses du bureau de Londres. La déduction de cette somme réduira le chiffre brut pour l'immigration à \$208,000. On peut voir aussi en examinant les chiffres qu'ils renferment \$55,524, dépense spéciale encourue pour la colonisation islandaise et mennonite, dont la plus grande partie fut dépensée dans la dernière moitié de l'année de calendrier précédente, et qui forme la première moitié de l'année fiscale. C'était une somme spéciale destinée à faire certains essais de colonisation, lesquels n'ont pas été répétés ; elle devrait donc être déduite, afin de pouvoir trouver la dépense nette ordinaire. Si cet item est déduit, nous aurons la dépense nette ordinaire de \$152,000, en chiffres ronds, somme qui ne diffère pas beaucoup des chiffres correspondants que j'ai donnés pour l'année de calendrier.